

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

• LES SÉNOUFO

Implantés au Burkina Faso, dans le nord de la Côte d'Ivoire et dans le sud du Mali dans la région de Sikasso, les Sénoufo sont « ceux qui parlent le siéna », d'après le nom qui leur a été donné par l'administration française au temps de la colonisation. De tradition orale, cette ethnie africaine regroupe environ 2,5 millions de membres.

Elle comprend trois grands groupes, selon le pays d'implantation, eux-mêmes subdivisés en plusieurs dizaines de sous-groupes ayant tous leurs spécificités. Néanmoins, plusieurs éléments révèlent une unité fondamentale entre eux : la langue de base ; la pensée religieuse ; les scarifications autrefois pratiquées ; la définition de la famille ; la primauté du groupe sur l'individu ; le pacifisme ; l'importance primordiale du travail de la terre.

• LE VILLAGE SÉNOUFO ET SON ORGANISATION

Créé le plus souvent à partir de zones cultivées et doté d'un terroir délimité par des éléments divers (arbres, routes, accidents du terrain, etc.), le kanh (village) se présente comme un groupement d'habitations entouré de champs cultivés.

L'unité et la cohésion villageoise sont assurées par les multiples liens que les individus et les familles ont pu nouer au cours du temps -que ce soit par le biais de mariages, d'appartenance à des groupes de travail ou par le voisinage- mais aussi par une organisation du pouvoir qui ne laisse pas une autorité trop grande à un seul individu.

En effet, dans chaque village, le pouvoir est partagé entre deux personnages principaux assistés de conseils.

L'aîné du lignage du premier occupant du village est le tarfolo (chef de terre). Ses ancêtres ayant conclu le pacte avec les génies du lieu permettant l'installation du village et créé le bois sacré où se déroule une partie des cérémonies religieuses, il exerce, tout en menant une vie similaire à celle des autres villageois, des fonctions rituelles et est assisté par le conseil traditionnel.

Ensemble, ils se prononcent notamment sur les décisions du kanhfolo (chef de village) qui représente les autorités administratives républicaines. Ce dernier est assisté, dans ses décisions, par d'autres conseillers élus.

Cette organisation collégiale du pouvoir montre aussi l'importance accordée à la religion puisque c'est le descendant du personnage ayant effectué l'acte rituel fondateur du village qui occupe la première place.

Dès lors, il apparaît que pour comprendre les Sénoufo, la religion est un élément majeur.

LE CENTRE DE SAUVEGARDE ET DE PROMOTION DE LA CULTURE SÉNOUFO

Pour préserver la culture Sénoufo face à la mondialisation, le Père Emilio Escudero a décidé de créer le Centre de sauvegarde et de promotion de la culture Sénoufo, et l'a installé à Sikasso au Mali. Aujourd'hui directeur de ce centre, il multiplie avec ses collaborateurs les actions pour préserver et faire connaître la culture de cette ethnie.

Ils recueillent notamment de nombreux textes oraux, filment des cérémonies, des rites et des festivités et procèdent à des enregistrements de chants et musiques. Ils constituent également une bibliothèque concernant les Sénoufo et réalisent un important travail sur la langue Sénoufo.

Ils accueillent, enfin, dans les locaux du centre, plusieurs centaines d'objets, qui leur ont été confiés par des villages ou des familles pour assurer leur conservation. Ces œuvres ont pu être vues par la délégation briviste qui s'est rendue à Sikasso en septembre 2010. Pour rendre hommage au travail du Centre, une petite partie d'entre elles a été reproduite au sein de cette exposition.

EXPOSITION
SIKASSO



LA RELIGION SÉNOUFO

Les Sénoufo pratiquent une religion fondée sur la croyance en un dieu créateur, Koulotyolo, et en une déesse mère, Katyelo, chargée d'organiser le monde. A ces deux entités, s'ajoutent notamment dans le « cosmos » Sénoufo : les koubele (ancêtres), les tugubele (génies) et les sigueshinbele, bandeguele ou mandebele (esprits de la brousse).

• LA RELATION AUX PUISSANCES SUPÉRIEURES

Douées d'intelligence et de volonté, ces entités, qui peuvent être attachées aussi bien au terroir du village, et donc à la communauté, qu'à un individu en particulier, sont très puissantes et sont susceptibles d'agir sur les êtres, le sol et le climat. Il est donc impératif d'être en paix avec elles et d'attirer leur bienveillance, ce à quoi concourent la plupart des cérémonies.

La relation avec ces puissances donne lieu, par ailleurs, à la réalisation, par les sculpteurs spécialisés (ou kulubele) et les forgerons (ou fonobele), de statues et de masques en bois. Ces objets, qui ne sont « sacrés » qu'après avoir été utilisés lors d'un rite et qui peuvent avoir plusieurs fonctions selon la cérémonie à laquelle ils participent, sont considérés comme des intermédiaires entre les hommes et les entités et ne sont donc pas « adorés » pour eux-mêmes mais pour ceux qu'ils représentent.

En effet, ces objets permettent l'incarnation et l'expression de puissances surnaturelles, protectrices et/ou punitives. Expression au sens littéral du terme puisque les Sénoufo considèrent que les statues et les masques parlent, mais un langage qui n'est pas celui des hommes et que seuls les initiés peuvent comprendre et dont ils ne doivent pas trahir le secret sous peine de punition.

En outre, les masques, lorsqu'ils sont dansés, c'est-à-dire revêtus et actionnés par un danseur, sont portés avec un costume, pouvant changer selon les cérémonies, couvrant intégralement le corps du danseur, celui-là ne devant pas pouvoir être reconnu. Ils sont également accompagnés d'ornements, de gestes, de cris, de musiques et d'une ambiance cérémonielle spécifique, autant d'éléments dont la signification profonde n'est connue que des initiés et qui leur permettent d'identifier le masque en action.

• UNE RELIGION D'INITIÉS

Ainsi, la religion Sénoufo, comme celles de nombreuses ethnies africaines, est une religion d'initiés, uniquement compréhensible par les personnes ayant subi une initiation délivrée par une société initiatique.

Cependant, même si certains aspects des cérémonies nous échappent encore, de nombreux Sénoufo se sont convertis à des religions monothéistes ce qui a permis de lever certains interdits. Leurs témoignages ont révélé comment chaque étape de la vie d'un Sénoufo était, au moins jusqu'au début du 20e siècle, profondément imprégnée par la religion et ponctuée de rites.

Ce sont les étapes de cette vie religieuse, encore respectée des Sénoufo pour certains aspects mais menacée de disparition par les évolutions récentes, qui seront présentées dans cette exposition.

>> **Pour approfondir : fiches à votre disposition**

- L'art rituel Sénoufo
- Le territoire du Sacré : l'exemple des bois sacrés
- Les Sénoufo convertis : le rapport à Dieu

EXPOSITION
SIKASSO



L'INITIATION DES GARÇONS : LE PORO

• QU'EST-CE QUE LE PORO ?

C'est normalement à travers une société initiatique communautaire, fréquemment appelée Poro, que les garçons Sénoufo sont initiés et deviennent, peu à peu, des hommes accomplis.

Présente autrefois dans tous les villages, cette société constituait, à ce titre, l'une des structures les plus fortes de cette ethnie et jouait un rôle social important, les membres du Poro étant, notamment, solidaires les uns des autres. Ainsi, les aînés initiaient les jeunes qui, en échange, réalisaient des travaux pour aider leurs aînés. Après leur initiation, les nouveaux initiés deviennent formateurs des plus jeunes et ainsi de suite. Le Poro était donc un facteur clé de la cohésion sociale.

Les origines du Poro sont mal connues et de nombreuses versions existent pour expliquer son apparition.

En voici quelque-unes :

- selon certaines traditions Sénoufo, le Poro appartenait autrefois à des génies. Mais ceux-là furent surpris un jour par des pâtres qui eurent le temps de les copier avant de transmettre aux autres Sénoufo ce qu'ils avaient vu ;
- d'autres traditions disent que le Poro était, à l'origine, un jeu pratiqué par les enfants et que les anciens, en ayant perçu l'intérêt social, auraient décidé de prendre en main ;
- pour d'autres, ce serait une astuce inventée par un homme pour apprendre l'obéissance à son frère plus jeune dont la richesse avait tourné la tête.

• DÉROULEMENT DE L'INITIATION

Renvoyant à une réalité accessible seulement aux initiés, le concept même du Poro est difficile à cerner tant ce mot peut être traduit de manières différentes (« beau », « bon », « vendredi », « initiateur », « contracter une alliance », etc.). De plus, le Poro admet de nombreuses variantes d'un sous-groupe Sénoufo à l'autre et se simplifie au contact du modernisme tout en s'intellectualisant. La version que l'on présente ici est donc un idéal, nécessairement simplifié.

Par le biais d'une administration collective des connaissances et des savoir-faire, le Poro a pour but, en 3 étapes de 7 ans chacune, de faire passer le garçon de l'enfance à l'état d'homme accompli, aussi bien religieusement que socialement. En effet, le jeune Sénoufo se verra enseigner aussi bien des disciplines sociales que des notions religieuses ce qui lui permettra, ensuite, de participer activement à la survie et à la protection de la société.

Chaque phase se subdivise en sous-étapes, associées à des grades et un lot d'enseignements, de rites mais aussi de douloureuses épreuves, la souffrance qu'elles engendrent étant parfois évoquée dans les chants de fin d'initiation. La durée de chaque étape varie d'un jour à un mois, selon le temps nécessaire à l'accomplissement des rites correspondants. Au terme de chacune d'elles a lieu une cérémonie pendant laquelle l'initié gravit un échelon dans la hiérarchie du Poro.

La première phase du Poro (de 7 à 14 ans) enseigne au petit garçon les bases de l'endurance physique, la discipline, la maîtrise de la peur, le maniement de la houe. Elle lui apprend également la danse, l'initie aux premiers symboles du Poro et à certains masques.

La deuxième phase (de 14 à 21 ans) poursuit l'apprentissage des danses et des chants. Elle complète les connaissances religieuses, magiques, historiques, philosophiques et agricoles de l'initié.

La dernière phase (de 21 à 28 ans) est celle de la maturité et enseigne la liturgie (langue secrète, rituels de danse et de chant, usage des instruments de musique) mais aussi l'endurance au froid. Elle parfait également l'apprentissage des techniques de la pêche, de la chasse et de la culture. A la fin, le jeune Sénoufo est devenu un initié à part entière et pourra, à son tour, initier les jeunes.

>> **Pour approfondir : fiches à votre disposition**

- Parmi les objets du Poro : les masques zoomorphes

EXPOSITION
SIKASSO



LE MYTHE DE LA CRÉATION

D'un sous-groupe à l'autre, les récits de la Création varient, parfois très fortement. Mais il est admis que l'organisation de l'univers est l'œuvre du couple démiurge, Koulotyolo et Katyelo, cette dernière ayant pris le pas sur son partenaire dans la religion Sénoufo. En effet, si c'est à Koulotyolo qu'est attribuée la Création, il est considéré comme une entité lointaine et c'est Katyelo qui est évoquée au cours de la plupart des cérémonies d'initiation. Par ailleurs, la trame générale des récits est la même et il est donc possible de retracer les grandes lignes du mythe de la Création. Mais seuls les initiés comprennent tous les aspects symboliques de ce récit.

• 1^{ÈRE} PHASE : LA CRÉATION PROPREMENT DITE

- Jour 1 : par la parole, Koulotyolo crée le jour, le soleil, la nuit, la lune et les étoiles.
- Jour 2 : par la parole, il crée la terre.
- Jour 3 : les cours d'eau, alimentés par les pluies, se forment.
- Jour 4 : grâce à l'eau, la flore se développe.
- Jour 5 : Koulotyolo crée Woulo Tô, le premier homme. Plutôt surhomme que homme, il a la peau blanche, ne mange pas, ne parle pas et ne boit que de l'eau. Bien que mortel, il possède une « âme ».
- Jour 6 : par la parole, Koulotyolo peuple la terre et les eaux d'animaux. A cette occasion, sont créés les animaux primordiaux que l'on trouve très souvent représentés sur les masques et les objets à caractère rituel : le caméléon, le serpent/python, le crocodile, la tortue et le calao.
- Jour 7 : par la parole, Koulotyolo fait pousser les arbres dont certains donnent des fruits. Woulo Tô ressent la faim et les mange. Il perd alors son statut de surhomme.
- Jour 8 : Woulo Tô devient agriculteur, utilise les premiers outils et s'habille.
- Jour 9 : Woulo Tô demande à Koulotyolo une compagne. Il crée alors Woulo No, elle aussi blanche de peau. Pour se faire comprendre, Woulo Tô lui parle et elle répond. Elle l'aide à travailler la terre.
- Jour 10 : Woulo No fabrique le premier pot en terre et rapporte l'eau nécessaire à la fabrication des briques. Woulo Tô fabrique alors la première maison.

• 2^E PHASE : LE PARACHÈVEMENT DU MONDE PAR LE COUPLE PRIMORDIAL, AVEC L'AIDE DE KATYELO

- Etape 1 : l'harmonie primordiale est brisée. Face à l'hostilité de certains animaux, Woulo Tô invente les premières armes.
- Etape 2 : Woulo Tô se met à chasser, tue un oiseau et le mange cru. Mais il n'en aime pas le goût.
- Etape 3 : Woulo No fait alors cuire la chair et bouillir les légumes dans l'eau.
- Etape 4 : appréciant la chasse, Woulo Tô conçoit le premier fusil. Mais comme le gibier manque, il se met à l'élevage et voit que certains animaux se laissent plus facilement domestiquer.
- Etape 5 : à cause des pluies, les fleuves débordent puis, en se retirant, laissent apparaître des poissons que l'homme confie à la femme pour qu'elle les fasse cuire.
- Etape 6 : Woulo Tô réalise des récipients en vannerie pour transporter les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette.
- Etape 7 : le couple primordial donne naissance à une nombreuse descendance. Parmi eux se trouve un garçon noir, père de l'humanité noire. Mais tous ces enfants parlaient des langues différentes et se querellaient. Aussi se dispersèrent-ils à l'âge adulte sur toute la Terre.
- Etape 8 : des guerres éclatent. Les cadavres sont abandonnés jusqu'à ce qu'un homme appelé Gbé fasse la première tombe pour son ami Ngolo. Par cet acte naît l'espoir en une survie dans l'Au-Delà.
- Etape 9 : des enfants, après une chasse, effectuent le premier geste sacrificiel en versant du sang.
- Etape 10 : le forgeron (fono), au rôle industriel et religieux, apparaît et « domestique » le métal.

Ainsi s'achève la Création dont les Sénoufo pensent qu'elle doit être parachevée. La Création est donc toujours en cours...

>> *Pour approfondir : fiches à votre disposition*

- Le calao, emblème des Sénoufo
- La répartition des tâches en milieu Sénoufo

LE CULTE DE LA FÉCONDITÉ ET DE LA MATERNITÉ

• ÊTRE FÉCONDE

En milieu Sénoufo, dans un contexte de forte mortalité infantile et maternelle, perpétuer la vie est une préoccupation telle que le célibat n'est pas autorisé et que la mère, physiologiquement responsable de la lignée, est unanimement célébrée. Cela se ressent dans la statuaire Sénoufo où les figures ayant trait à la maternité constituent une majorité écrasante des pièces.

La première des mères est la déesse Katyelo, « la Vieille mère du Village », dont tous les Sénoufo sont les enfants, les membres de la société initiatique s'occupant des garçons s'appelant d'ailleurs les « enfants de la Vieille Mère ». Quant à la femme humaine, sa première richesse, aux yeux des Sénoufo, est sa fécondité et son honneur -de même que sa « beauté »- réside dans le nombre d'enfants qu'elle a eu. A contrario, ne pas parvenir à être mère est une malédiction pour une femme : elle se considère comme punie des dieux et son mariage peut être rompu pour cela. Aussi, de très nombreux rites et objets sont-ils utilisés pour permettre la fécondité, aussi bien féminine que masculine, les Sénoufo acceptant aussi l'idée que, si problème il y a, il puisse venir de l'homme.

De nombreuses prières existent également pour attirer la fécondité. En voici une, utilisée en contexte sacrificiel : « Faites entrer des femmes dans le village / Et donnez-leur d'avoir des enfants / Que ce soient de grosses naissances / Donnez des graines de karité mûres / Ne leur donnez pas des avortons » (traduction par le Centre de Recherche pour la Sauvegarde et la Promotion de la Culture Sénoufo). Le karité étant une richesse en Afrique en général, cette comparaison entre les enfants bien portants et les graines de karité montre à quel point la perspective d'un nouveau-né est perçue comme une richesse.

Après avoir effectué des rites de fécondité, il arrive qu'une personne fasse des rêves ou voit des présages, dont la signification ne peut être dévoilée que par un devin. Par exemple, une femme qui rêve de sa ménopause ou qu'elle se fait mordre par un serpent va, en fait, tomber enceinte.

• ATTENDRE UN ENFANT

Lorsque la femme attend un enfant, elle est traitée avec le plus grand soin, afin de lui donner le maximum de chance de mener à terme sa grossesse. Mais, contrairement à ce que l'on peut constater en Occident, la nouvelle d'une grossesse est cachée le plus longtemps possible en milieu Sénoufo. En effet, il faut éviter que des personnes mal intentionnées ne puissent être informées de la grossesse et ne cherchent à nuire à la mère et à son bébé. Dès lors, chez les Sénoufo, lorsqu'une femme annonce sa grossesse avant que celle-là ne puisse plus être cachée physiquement, elle attire sur elle de nombreux soupçons quant à la véracité de ses propos.

A ce devoir de discrétion s'ajoutent, pour la future mère, de nombreux interdits alimentaires car les Sénoufo pensent que ce que mange la femme enceinte peut impacter la personnalité ou la santé de l'enfant qu'elle attend. Par exemple, la viande de rat rendrait l'enfant voleur tandis que la viande de mouton pourrait lui causer des problèmes respiratoires.

Être enceinte est donc un grand bonheur et source d'une grande fierté en milieu Sénoufo, mais génère aussi beaucoup d'inquiétudes. Aussi, de très nombreuses statues et statuettes en milieu Sénoufo sont-elles utilisées pour protéger la maternité future.

>> **Pour approfondir : fiches à votre disposition**

- Les jumeaux en milieu Sénoufo

LA NAISSANCE ET L'ENFANCE

Prière sacrificielle : *Faites tenir debout la famille par les personnes. Faites tenir debout la famille par les enfants (traduction par le Centre de Recherche pour la Sauvegarde et la Promotion de la Culture Sénoufo).*

• L'ACCOUCHEMENT ET LA NAISSANCE

La grossesse et l'accouchement sont une affaire de femmes. Ainsi, lorsque la grossesse arrive à terme, ce sont les femmes les plus âgées de la famille qui s'occupe de la future mère et l'aide à accoucher, dans sa maison, loin des hommes, père de l'enfant compris. La délivrance peut alors être facilitée par des médicaments préparés par des sociétés initiatiques.

Juste après l'accouchement, des rites sont accomplis tels que l'enterrement du placenta par une des femmes de la maison. La maman, elle, ne devra pas quitter sa maison pendant trois jours, si elle a eu un garçon, et pendant quatre jours, si elle a eu une fille. Elle ne pourra sortir et entrer en contact avec les hommes qu'après une cérémonie de purification accomplie par les vieilles femmes de la maison. En parallèle, un repas est donné en l'honneur de l'enfant car il assure la perpétuation de la lignée : ce sera un coq si le nouveau-né est un garçon, une poule s'il s'agit d'une fille.

Puis, lorsque sa mère peut enfin quitter la maison, le bébé est présenté au chef de famille au cours d'un rite, admettant des variations mais comprenant notamment la tonte de la tête du bébé. L'enfant reçoit alors son nom, choisi par le chef de famille. Parfois, il en a un deuxième, si les femmes de la maison lui en avaient déjà attribué un avant.

• LA PETITE ENFANCE

Pendant près de deux ans, l'enfant est allaité par sa mère et ne reçoit comme autre nourriture que les médications prescrites par les vieilles femmes, les guérisseurs et les devins. Lorsque sa croissance est suffisante, commence le sevrage, dépourvu de tout rite, et l'enfant est progressivement séparé de sa mère pour passer du temps avec les autres membres de sa famille. Tous prennent en charge son éducation, les femmes s'occupant plutôt des filles et les hommes des garçons. Aussi, dès la petite enfance, les jeunes garçons apprennent-ils la virilité grâce à des activités telles que la chasse tandis que les filles commencent à être formées aux valeurs féminines Sénoufo avec l'apprentissage de l'obéissance, des travaux ménagers et des vertus de la maternité. Cette intégration des rôles de l'homme et de la femme passe notamment par un enseignement des bases du récit de la Création, avec la répartition homme/femme des tâches qu'il comporte.

En parallèle, l'enfant Sénoufo acquiert ses premières connaissances religieuses. En effet, c'est au sein de sa famille qu'il participe à ses premiers rites et sacrifices. C'est sa famille également qui le poussera à choisir des fétiches qu'il aura la charge d'honorer pour protéger les siens et mieux s'intégrer dans la société. La famille joue donc un rôle capital dans la formation de l'individu Sénoufo.

Proverbe : *Le sot dit la parenté n'est pas bonne. Or la parenté est plus savoureuse que le sel dans la sauce (traduction par le Centre de Recherche pour la Sauvegarde et la Promotion de la Culture Sénoufo).*

• VERS L'ADOLESCENCE

Les jeunes adolescents sont très encadrés car les changements qui les affectent pourraient les amener à commettre des actes à même de perturber l'harmonie sociale. Leur éducation est alors prise en charge par toute la communauté qui leur inculque en premier les vertus du travail, la paresse n'étant pas admise. Elle leur apprendra aussi à respecter les interdits en matière de sexualité (ex : avoir des relations sexuelles à même le sol), sans leur interdire la sexualité. Tant qu'ils ne sont pas mariés, les jeunes hommes et les jeunes femmes ont donc d'une certaine liberté en ce domaine. Mais la plus grande partie de l'éducation des jeunes Sénoufo a lieu durant leur initiation, qui leur dispense notamment les connaissances religieuses suffisantes pour devenir des adultes accomplis.

L'INITIATION FÉMININE

• BUT(S) DE L'INITIATION FÉMININE

Même si elles ne sont pas oubliées, les femmes reçoivent une initiation moins complète que celle dispensée aux hommes. En outre, les femmes n'étant pas initiées comme les hommes, des cérémonies leur sont interdites de même que la vue de certains objets car elle pourrait les tuer.

L'initiation féminine prépare la jeune fille à ses futurs rôles : être épouse et, surtout, être mère. Elle lui fait, par ailleurs, franchir une étape : elle lui ouvre la voie au mariage et lui donne son statut de femme car, dès lors, elle pourra devenir mère.

L'initiation féminine a beaucoup changé par rapport à ce qu'elle était autrefois mais on la présentera ici dans sa version ancienne, qui comprenait l'excision de la jeune initiée.

• DÉROULEMENT DE L'INITIATION, TELLE QU'ELLE SE PRATIQUAIT AUTREFOIS

Chez les Sénoufo du Burkina Faso, l'initiation se déroulait par classes d'âge et regroupait les filles en âge de se marier. Elle comprenait trois phases principales.

La première était celle de la préparation, destinée à protéger la jeune femme des dangers de la cérémonie d'excision. Elle comprenait des sacrifices d'animaux pouvant amener la jeune fille à consulter un devin si des dangers lui avaient été révélés. En parallèle, on préparait la convalescence future de la jeune femme, en regroupant tout le matériel (pot de beurre de karité, pagnes en cotonnade, etc.) dont elle avait besoin pendant sa cicatrisation. Ce matériel était souvent payé par la famille du fiancé.

La deuxième phase, celle de l'excision, était la plus importante. Les jeunes filles se regroupaient alors chez l'exciseuse, qui les conduisait ensuite dans un endroit situé à l'écart du village et des hommes. Puis, assises sur des feuilles fraîches cueillies pour cette occasion, elles étaient excisées à l'aide d'un couteau tranchant. Elles recevaient ensuite un bain, qui leur était administré soit par les femmes de leur famille, soit par celles de leur future belle-famille. On leur appliquait après leur premier pansement puis elles retournaient au village, en chantant. Tous les attendaient et leur offraient un spectacle de danse pour exprimer leur joie et leur fierté de les accueillir maintenant comme femmes. Elles recevaient alors des cadeaux des femmes qu'elles avaient pu aider par le passé et, de leur côté, remettaient des cadeaux à l'exciseuse pour la remercier. Elles étaient ensuite confiées à une vieille femme qui les soignait pendant quatre semaines, durée de l'internement devant permettre leur rétablissement.

Pendant la phase de la convalescence, les jeunes femmes n'avaient aucun travail ménager à accomplir, se lavaient deux fois par jour, changeaient quotidiennement de pansement et chantaient pour se rétablir. Elles portaient un bâton interdisant aux hommes de les toucher, sous peine de devenir aveugles. A la fin de la troisième semaine, avec les femmes âgées, elles se rendaient à l'écart du village pour brûler les feuilles sur lesquelles elles étaient assises pendant leur excision. Après être passées entièrement nues au-dessus de la fumée dégagée par les feuilles, elles couraient jusqu'à la maison de la vieille femme qui s'occupait de leur convalescence et attendaient face contre terre d'être aspergées d'eau par des fillettes de leur future belle-famille qu'elles avaient choisies pour compagnes. De leur côté, les femmes âgées éteignaient le feu et jetaient les cendres à un endroit où aucun homme ne risquait de marcher dessus. Après cette cérémonie, les jeunes femmes pouvaient reprendre les travaux ménagers. A la fin de la quatrième semaine, les bâtons étaient brûlés et les jeunes femmes avaient la tête rasée. Après avoir payé en noix de karité la vieille femme qui s'était occupée d'elles, elles réintégraient leur famille et, lorsque leurs cheveux avaient repoussé, réalisaient des coiffes dites « de beauté ». Elles recevaient alors des dons qu'elles donnaient à la vieille femme.

La jeune Sénoufo était enfin prête au mariage car, désormais, il lui était permis de partager le lit de son futur époux.

LE MARIAGE / LE COUPLE

En milieu Sénoufo, le devoir de perpétuer la vie interdit le célibat tandis que la polygamie est admise. Aussi, les Sénoufo doivent-ils, dès qu'ils en ont l'âge, se marier.

• LES DIFFÉRENTS TYPES DE MARIAGE EN MILIEU SÉNOUFO

Le premier type de mariage est « la mise à part ». Parfois avant même sa naissance ou quelques jours après, la jeune fille est réservée par une famille pour l'un de ses hommes, sans qu'il ne soit toujours précisé pour lequel. Ce type de mariage est révélateur d'un des devoirs paternels -trouver une épouse à son fils- et se conclue par un cauris ou par un fil attaché au poignet ou à la taille de la fillette. Si la famille de la fillette laisse le lien, c'est qu'elle accepte de la réserver. Sa future belle-famille devra néanmoins réaffirmer régulièrement son intention en lui offrant des cadeaux.

Le deuxième type est le mariage honorifique et renvoie au don de sa fille, à un homme ou à une famille, par un chef de famille en signe de respect ou de reconnaissance.

Le troisième type de mariage est celui qui intervient pour sceller l'amitié entre deux familles.

Le quatrième est le rapt. La jeune fille est alors enlevée, sans l'accord de sa famille. Il n'est pas rare que derrière un rapt se cache un mariage d'amour mais se marier sans l'assentiment des leurs oblige les deux jeunes gens à aller s'installer dans un autre village. Ils ne pourront revenir que lorsqu'ils auront eu plusieurs enfants, leurs familles finissant le plus souvent par accepter leur union.

Le cinquième type de mariage est le lévirat. En milieu Sénoufo, la veuve revient à celui des petits frères de son mari, nés avant qu'elle n'entre dans la famille, qui en fait la demande. Avant de pouvoir couper la corde symbole de son veuvage que la femme porte aux reins et l'épouser, le frère intéressé doit obtenir le consentement des familles et leur offrir des dons (poule ou coq et cauris). Si aucun frère de son défunt mari ne souhaite l'épouser, la veuve est libre de se remarier ou de rester dans sa belle-famille et de vivre sa sexualité comme elle l'entend. Mais qu'elle se remarie ou pas, tous les enfants qui naîtraient alors seraient réputés appartenir à son premier époux.

• DÉROULEMENT DU MARIAGE PROPREMENT DIT

Dans un premier temps, sauf dans les cas de rapt, de lévirat et de mariage honorifique, ont lieu les fiançailles. Le chef de la famille du futur marié va voir le père de la jeune femme pour exprimer son désir de la voir épouser l'un des siens. Le père de la jeune femme en réfère aux membres de sa propre famille et ce sont eux qui prennent la décision d'accepter ou non la demande. S'ils acceptent, la famille du futur marié leur offre des cadeaux, souvent des cauris, symbole de richesse et de fécondité, et contribuera jusqu'au mariage aux besoins de la future épouse.

Dans un second temps, après l'excision de la jeune femme, les jeunes gens cohabitent à l'essai. Après avoir sacrifié aux ancêtres, une vieille femme vient ainsi chercher la jeune fille pour qu'elle aille, une nuit, partager la couche de son futur époux. Après cela, la jeune fille ira dormir tous les soirs chez son futur mari et rentrera dans la journée chez les siens ou ira aider sa future belle-famille pour que celle-là puisse, si nécessaire, parfaire son éducation. Il faut noter que pendant cette période, la jeune femme peut fréquenter d'autres hommes. Ce n'est qu'après la dernière étape du mariage que la femme est tenue à la fidélité pour ne pas s'attirer la colère des ancêtres.

Lorsque la jeune femme aura eu au moins un enfant, et que sa belle-famille aura pu s'assurer de sa fécondité, intervient, enfin, la prise de foyer. Au cours d'une cérémonie, on offre à la jeune femme un foyer constitué de trois pierres sur lesquelles elle peut poser une marmite. Elle prépare alors un repas qui sera servi aux parents et aux voisins, tout homme ayant goûté le premier repas qu'elle a préparé sur son foyer aura l'interdiction formelle de la convoiter sous peine de s'attirer les foudres des ancêtres. Lorsque cette cérémonie s'achève, la jeune Sénoufo devient officiellement épouse et restera désormais habiter chez son mari.

>> Pour approfondir : fiches à votre disposition

- Les interdits entourant le mariage
- La représentation du couple en milieu Sénoufo



LE TRAVAIL AGRICOLE ET LES RITES QUI L'ACCOMPAGNENT

Proverbe : « Pour moi rien ne vaut le travail des champs. C'est un titre de noblesse qu'il faut savoir gagner. La manière de travailler vaut mieux que la manière de parler » (traduction par le Centre de Recherche pour la Sauvegarde et la Promotion de la Culture Sénoufo).

Même si, en milieu urbain, d'autres professions, le plus souvent artisanales, sont pratiquées, les Sénoufo se définissent eux-même comme des agriculteurs, attachés à la terre dont ils sont les travailleurs infatigables, le mot siéna étant d'ailleurs parfois traduit par « garçons des champs ». L'activité agricole tient donc une place prépondérante chez cette ethnie.

- LES RITES AGRAIRES :
PRÉSERVER LES CULTIVATEURS ET RENDRE LA TERRE FÉCONDE

La terre est considérée par les Sénoufo comme un bien céleste : elle n'appartient pas aux hommes et ne peut pas, normalement, faire l'objet d'une appropriation individuelle. Aussi l'accès à la terre et la répartition du sol et des droits en fonction des besoins sont-ils gérés par le chef de terre, représentant de l'ancêtre fondateur. Mais ce statut de la terre implique, aussi et surtout, qu'il faut sans cesse en négocier le droit d'utilisation auprès des génies et des ancêtres par des rites et des prières, sous peine de compromettre les prochaines récoltes ou de voir sa vie menacée.

Ces rites se déroulent deux fois par an, avant l'hivernage et après les récoltes, et se succèdent tout particulièrement avant la période agricole. C'est d'abord le chef du village qui commence par implorer ses ancêtres pour assurer la prospérité de la communauté et la protéger des catastrophes. En parallèle, il honore les génies qui sont installés autour du village et leur demande la nourriture, la pluie et la santé des cultivateurs. Il rend ensuite hommage aux génies de l'eau qui, en plus d'assurer la fécondité des femmes, veillent à la quiétude du village. De son côté, le chef de terre pacifie le rapport avec les puissances et scelle les pactes avec les génies de la terre pour qu'ils la rendent féconde. Il fixe également le jour de la semaine durant lequel il est interdit de venir travailler au champ et où seul le gardiennage est autorisé. Viennent ensuite les rites réalisés par les chefs de lignage, qui doivent honorer les génies de l'eau qui leur sont associés pour assurer la fécondité au sein de leur lignage, et les rites accomplis par chaque cultivateur auprès de son propre génie.

Les femmes jouent aussi un rôle dans ces rites agraires. En effet, avant le début du travail de la terre, les jeunes filles effectuent des danses propitiatoires considérées comme indispensables à la fécondité du sol et donc au bien-être de la communauté. Puis, tout en leur apportant l'eau dont ils ont besoin, elles encouragent par leur présence et par leurs chants de louange -dont certains figurent parmi les plus beaux textes Sénoufo- les cultivateurs à donner le meilleur d'eux-mêmes.

A noter : chacun de ces rites s'accompagne d'offrandes que les puissances invisibles peuvent accepter mais aussi refuser. C'est pourquoi tout sacrifice d'animaux nécessite l'assistance du sumgfolo (sacrificateur) qui observe l'agonie de la bête pour savoir si le don est accepté, ou pas.

- LE TRAVAIL AGRICOLE ET L'INITIATION MASCULINE

Le travail agricole occupe une place importante dans les rites du Poro. Ainsi, pendant leur initiation, les jeunes Sénoufo cultivent les champs de leurs aînés le jour pour les remercier de les initier. Ils cultivent torse nu, sans le soutien de la musique, à l'écart des cultivateurs n'appartenant pas à leur promotion. Par le travail agricole en contexte initiatique, le jeune Sénoufo apprend donc le goût de la compétition, l'acceptation de la souffrance et la solidarité envers les anciens.

Pour approfondir : fiches à votre disposition

- Les concours agricoles
- Une activité primordiale : le travail de la terre

UNE AUTRE INITIATION

Les adultes Sénoufo peuvent choisir d'intégrer -ou y être contraints- des sociétés initiatiques différentes de celles les ayant aidés à devenir adultes. Ils rejoignent alors un groupe ayant ses propres valeurs et rites.

- LES SOCIÉTÉS ENTRETENANT UN RAPPORT PARTICULIER AVEC LA NATURE

LES CHASSEURS

Les chasseurs ou dozobele constituent une société initiatique particulière qui entretient un rapport privilégié avec les sigushinbele (esprits de la brousse), qui habitent la nature sauvage et sont détenteurs de savoirs sur la faune et la flore. Intégrer cette société passe par une initiation composée notamment d'un bain rituel et d'un enseignement, dispensé par le maître d'initiation, portant sur la chasse, la brousse, le comportement des animaux, la connaissance thérapeutique des plantes et des arbres mais aussi sur les différents interdits qu'un chasseur doit respecter. Les chasseurs sont très respectés des autres Sénoufo car ils appliquent un code moral strict.

LES GUÉRISSEURS

Ce serait le buffle mythique qui aurait révélé ses connaissances sur la guérison et la métamorphose à un chasseur Sénoufo qui fonda, ensuite, la première société des guérisseurs (nookaariga). Aussi, de nombreux objets utilisés dans les rites de cette société sont-ils pourvus des larges cornes incurvées du buffle sauvage. Comme les chasseurs, les guérisseurs jouissent d'un rapport particulier avec les esprits de la brousse dont ils tirent leur savoir sur les plantes et leurs vertus. Les membres de cette société sont détenteurs de nombreux secrets et suivent une formation très stricte qui leur confère d'impressionnantes capacités de guérison. Aussi sont-ils très respectés des autres Sénoufo qui considèrent, par ailleurs, qu'ils ont le pouvoir de se métamorphoser en buffle.

- INTERPRÉTER LES CAUSES DES ÉVÈNEMENTS ET LUTTER CONTRE LE MAL :
LES DEVINS

Pour devenir devin (tyefo ou sando), il faut être initié au sandogi. Mais le plus souvent, on ne choisit pas d'être devin : c'est un esprit ou un génie qui vous l'impose. En effet, pour les Sénoufo, être devin est plus une malédiction qu'autre chose car le génie qui vous choisit vous interdit, sous peine de mort, de réaliser un autre travail que le sien et notamment de cultiver (ce qui pour un Sénoufo constitue une vraie marginalisation). L'individu doit alors s'initier au sandogi pour pouvoir, ensuite, espérer accomplir le travail de ce génie.

Même si elle s'étend en réalité tout au long de la vie du devin, l'initiation proprement dite se divise en deux étapes principales, complexes à définir (« attacher le sandogi » et « habiller le sandogi ») et composées notamment de bains et de tontes rituels. Ce n'est qu'après que l'individu saura si le génie lui ordonnera le travail de divination, ce qui ne sera pas forcément le cas.

Intermédiaires avec les génies et esprits, les devins sont surtout consultés pour expliquer les faits passés, présents ou à venir et identifier les causes d'un mal. Pratiquant une divination composée de jets d'objets et de frappements de mains violents, le devin transmet surtout les paroles du génie qui l'a choisi, mais ne sera jamais sûr de dire la vérité, ce qui, pour lui, est source de souffrance.

- LE CHOIX DU MAL

La sorcellerie (shynkama) est le fait d'individus (shynkamafo ou ndeuwa) regroupés en une communauté caractérisée par une solidarité hors norme. Ainsi, ne peut-on y être admis qu'en étant parrainé par un proche parent et, une fois intégré, on ne peut plus rien refuser aux autres membres, y compris le sacrifice de proches. Redoutés, les sorciers sont haïs par les autres Sénoufo et cachent donc leur identité. Leur puissance et la crainte qu'ils inspirent expliquent l'importance des devins, qui peuvent les identifier, et suscitent la mise en place de sociétés pour contrer leurs pouvoirs néfastes.

MOURIR

Selon les Sénoufo, la personne humaine est constituée de trois éléments : le serai ou corps physique, corruptible ; le minané, indestructible, sorte de substance que les morts transmettent aux nouveau-nés de leur lignée ; le nadjiné, fluide vindicatif et néfaste émanant d'une personne morte. Le décès sépare ces éléments, une partie restant sur terre tandis que l'autre part pour le monde des ancêtres. Ce monde, conçu comme l'inverse du nôtre, est pourtant en étroite relation avec lui et n'ouvre ses portes au défunt que grâce aux funérailles, qui ont, dès lors, un rôle capital.

Nous présenterons ici la trame générale que l'on retrouve chez les Sénoufo du Mali.

• LA PRÉPARATION DES FUNÉRAILLES

Le jour du décès, la famille du défunt se lamente tandis que des jeunes sont envoyés prévenir la personne responsable de l'enterrement et les parents du mort dans les autres villages.

Commencent alors les rites autour du défunt. Celui-là, adossé à un mortier (d'où l'interdit Sénoufo de s'asseoir sur un mortier), reçoit la visite de très nombreuses personnes venues lui transmettre des messages pour les ancêtres qu'il rejoindra bientôt. En parallèle, des vieilles femmes chantent ses louanges. Effectuée au son des tam-tam, la toilette du mort est ensuite réalisée à l'eau tiède par des membres adultes de sa famille, de même sexe que lui. Le défunt est enveloppé ensuite dans des couvertures apportées par ses parents directs. S'en suit, pour finir, une attente de plusieurs jours liée à la fois au statut du mort et au temps nécessaire à la venue des parents résidant loin.

• L'ENTERREMENT

Le jour de l'enterrement, le corps est exposé, accompagné du son des lamentations, des tambours et des balafons ainsi que du sacrifice d'animaux dont la chair sera mangée ultérieurement. Posé sur un brancard, il est porté autour du village puis conduit au cimetière où il sera inhumé par les forgerons, immunisés contre les dangers de l'Autre Monde. De nombreux rites ont alors lieu, dont le sacrifice d'un coq aux ailes rouges comme la terre pour obtenir l'autorisation de creuser la tombe. Le corps est ensuite placé dans une niche latérale ménagée au fond de la fosse, la tête regardant vers la brousse pour un homme (pour qu'il aille y cultiver), regardant vers le village pour une femme (pour qu'elle aille y chercher ce dont elle a besoin). Les personnes présentes déposent alors de la terre sur le défunt ainsi que des objets lui ayant appartenu pouvant lui servir dans l'autre monde. Enfin, les fossoyeurs et ceux qui ont porté le corps se lavent avec l'eau du premier puits qu'ils rencontrent et, pour finir, un repas est offert au mort avant que ne commence le temps du deuil.

En parallèle, le décès étant chose suspecte en milieu Sénoufo, un devin est consulté, le jour même ou le lendemain, pour s'assurer que la personne n'a pas été tuée par un génie ou un sorcier. Si nécessaire, des rites et des offrandes sont accomplis. En outre, si le défunt appartenait à une société initiatique particulière, d'autres rites seront réalisés par elle en son honneur.

• LA FÊTE DES MORTS

Cette fête, organisée à la saison sèche, consiste en de grandes réjouissances au cours desquelles le village donne à boire aux défunts de l'année. Elle se déroule la nuit, au son des tam-tam et des lamentations féminines. Chaque individu responsable d'un enterrement met alors de l'eau à bouillir, y ajoute de la farine puis va verser cette offrande devant l'endroit où la famille rend hommage à ses ancêtres puis sacrifie ensuite un animal en l'honneur du mort. Cette cérémonie assure le départ du défunt pour le monde des ancêtres et, lorsqu'il était en couple, marque la rupture réelle du lien conjugal, permettant au veuf ou à la veuve de se remarier.

Pour approfondir : fiches à votre disposition

- Les objets liés aux funérailles
- Inhumation des « morts à problèmes »

LE « CULTES » DES ANCÊTRES

Par la mort puis par les funérailles, le défunt quitte l'humanité pour rejoindre les ancêtres. Il devient alors l'une des entités que les Sénoufo sollicitent et honorent au cours de leurs rites.

• LE RAPPORT AUX ANCÊTRES

En milieu Sénoufo, les ancêtres, désignés sous le terme koubele (ce qui peut être traduit par « les morts »), continuent à agir sur le monde des vivants. C'est pourquoi la famille Sénoufo n'est pas composée que de vivants. De plus, l'individu mort devient très puissant. Aussi le craint-on et sa famille continue-t-elle, par exemple, à lui préparer des petites quantités de nourriture, pour qu'il trouve toujours à manger s'il vient la visiter.

Invisibles, les ancêtres communiquent avec nous par le biais des rêves ou des devins, intermédiaires au demeurant indispensables pour interpréter correctement les songes envoyés. Le respect de la volonté des disparus est impératif car ce sont eux qui fixent les règles de conduite et les interdits qui, s'ils sont transgressés, peuvent être punis de mort. Aussi de nombreux rites rendent-ils hommage aux ancêtres pour attirer leur protection et les apaiser.

L'importance des ancêtres se ressent tout d'abord par le fait que, selon l'organisation sociale Sénoufo, chacun appartient à un clan défini par les individus portant le même féfé (nom clanique) et se réclamant du même ancêtre. Le clan, dont les membres, parfois des milliers sont répartis à travers toute l'aire d'habitat Sénoufo (un même village abritant souvent des membres de clans différents), célèbre par le nom qu'il porte les faits et gestes de l'ancêtre fondateur.

La place accordée aux ancêtres apparaît également lorsque l'on étudie les prénoms Sénoufo. En effet, qu'ils soient masculins ou féminins, les prénoms les plus fréquents sont, selon la tradition, considérés comme étant ceux des enfants du couple originel (Zana, Ziè, BÈNgolo et Dô pour les hommes ; Yélé, Yéné, Niama, Yô et Béré pour les femmes). Par le choix des prénoms qu'il donne, le Sénoufo cherche donc à se rattacher à ces lointains ancêtres et, par là, à attirer leur protection. Cette manière de célébrer les ancêtres est sans doute aussi liée à une volonté d'assurer la pérennité de la lignée (en se souvenant d'où elle vient) et, indirectement, d'assurer sa fécondité. En outre, chaque Sénoufo doit honorer continuellement les ancêtres de sa lignée.

• REPRÉSENTER LES ANCÊTRES

Très puissants, les ancêtres sont respectés et redoutés. Dès lors, de nombreux objets sont confectionnés pour leur rendre hommage ou pour leur permettre de s'exprimer au cours du grand nombre de rites auxquels ils prennent part. Comme toutes les pièces de la statuaire Sénoufo, ces masques et statues sont alors traités de manière idéalisée, notamment pour signifier que l'ancêtre n'est plus vraiment un être humain mais plutôt une entité.

On retrouve, par exemple, de grandes effigies d'ancêtres, mythiques ou réels, dans les bosquets sacrés. En effet, protecteur des individus et des clans, les ancêtres protègent également les espaces sacrés et les rites d'initiation.

Pour approfondir : fiches à votre disposition

- Le masque Kpelié
- La statue-pilon ou deble
- Le rapport aux ancêtres : le poème le Souffle par Birago DIOP

